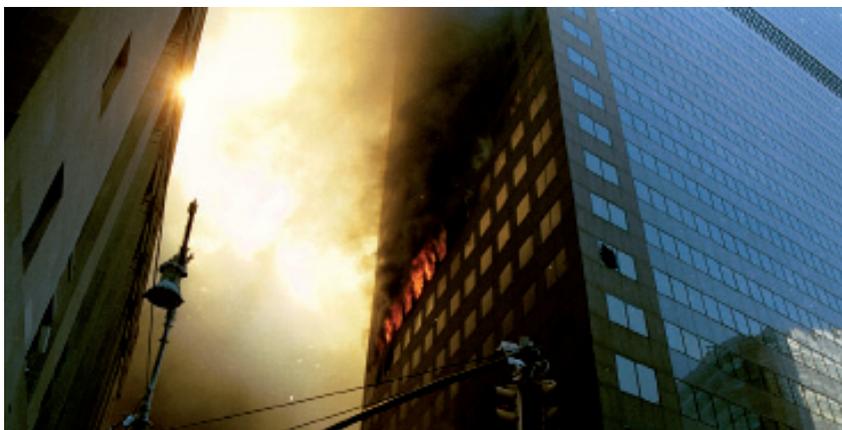


9/11

Neuf ans après les attentats, des zones d'ombre persistent et l'enquête officielle n'est pas parvenue à dissiper les doutes. La synchronicité des attaques avec des exercices de simulation militaires est particulièrement troublante...



Le WTC7, troisième bâtiment effondré le 11 septembre 2001.

D

u 11 septembre 2001 aux attentats de Londres et Madrid, toutes les actions terroristes conduites contre le monde occidental ces dix dernières années sont attribuées à Al-Qaïda, une paternité peu contestée par la presse alignée et les responsables politiques.

La concomitance de manœuvres militaires, parallèles tant sur le plan chronologique qu'opérationnel aux événements meurtriers qui frappaient, dans le monde réel, les populations civiles, est une caractéristique commune aux attentats perpétrés en territoire anglo-saxon. Coïncidences fortuites, infiltration des services de renseignement américains et anglais par Al-Qaïda ou couverture d'agents opératifs engagés dans des opérations sous faux pavillon, l'interprétation de ces étranges concordances, souvent ignorées du grand public, reste ouverte.

Les documents relatifs à ces exercices militaires et civils demeureront sans doute classifiés durant plusieurs décennies. Les chercheurs disposent toutefois, concernant les attentats du 11/09/2001, d'une importante source d'informations : les documents de travail de la Commission Kean/Hamilton déposés fin 2004 aux archives nationales. Découvert et mis en ligne le 16 août 2009 sur le site History Common, le résumé d'un exercice conduit par le National Reconnaissance Office, l'organisme en charge de la conception, de la fabrication et du contrôle des satellites espions américains, « les yeux de l'Amérique », jette une lumière nouvelle sur l'attentat du Pentagone.

Londres, 7 juillet 2005

Ce jour-là, trois bombes explosaient simultanément dans le métro londonien suivies 45 minutes plus tard, à 9 h 47, par la détonation d'une charge de forte puissance dans un bus à impériale. Bilan : 56 morts, 700 blessés.

Alors que les secours s'affairaient toujours autour des débris, Peter Power,

À propos de l'auteur

Alexis Kropotkine est né en 1977 à Reims. Juriste de formation, il administre, aux côtés d'Ikky, le blog «Enquêtes et Faits Divers» <http://faitsdivers.blog4ever.com>



Le Pentagone après l'effondrement de la façade.

Le jour des grandes coïncidences

Par Alexis Kropotkine

président fondateur de Visor Consultants, commettait cette déclaration proprement hallucinante au micro de BBC5 : « À 9 h 30 ce matin, nous conduisions un exercice pour une société qui compte plus de mille personnes à Londres, exercice basé sur des bombes synchronisées et explosant précisément dans les stations de métro où cela s'est produit ce matin. J'en ai encore la chair de poule... nous avons planifié cela pour une société dont, pour des raisons évidentes, je ne communiquerai pas le nom, mais ils écoutent cette émission et ils le savent. » À 20 h 20 le même jour, Power confirmera l'information sur la chaîne d'information ITV, ajoutant que le scénario de la simulation, décidé en accord avec la société privée commanditaire, fut choisi en raison de la forte concentration de banques américaines et israéliennes dans les quartiers frappés.

Ni les minutes de cette simulation, ni le nom de l'entreprise commanditaire n'ont à ce jour été rendus publics.

Les exercices militaires en cours sur le territoire américain le matin du 11 septembre 2001 sont en revanche mieux documentés.

New York, 11 septembre 2001

Tandis que Mohammed Atta, Marwan Al-Shehhi, Anji Anjour, et Ziad Jarrah s'apprêtaient à prendre les commandes des vols 11, 175, 77 et 93, et à mourir en martyrs dans ce qui demeurera l'opération terroriste conventionnelle la plus importante de l'histoire contemporaine, une activité fébrile se déployait dans les états-majors civils et militaires des principaux organismes de sécurité étasuniens, du NORAD à la FEMA, en passant par le WTC7 et les environs du Pentagone. À 6 h 47 le 11 septembre 2001, le système anti-incendie du World Trade Center 7, le troisième bâtiment effondré le 11 septembre 2001 à 17 h 20, était placé en veille pour une période de huit heures dans le cadre « d'une pro-

Le Vol 77 a-t-il frappé ou survolé le Pentagone ?

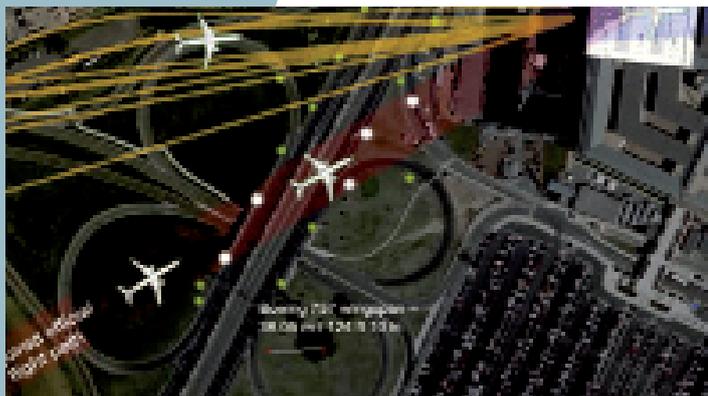
La trajectographie officielle est basée sur deux éléments: les lampadaires « arrachés » lorsque l'avion survola l'autoroute I27 et l'orientation des dégâts entre les anneaux E et C du Pentagone.

Un tel tracé exige que l'avion se trouvât au sud de Columbia Pike, au sud de l'annexe de la Navy, au sud de l'ancienne station Citgo, avant de descendre à 850 km/h à la hauteur des lampadaires, pour finalement frapper le rez-de-chaussée du bâtiment, horizontalement, à quelques centimètres du sol.

En 2006, la Citizen Investigation Team commença une enquête de terrain indépendante dont l'objectif était de mettre un terme aux spéculations sur les événements d'Arlington. Cette enquête démontra que les témoins oculaires, parmi lesquels des officiers de la police du Pentagone et le contrôleur aérien de l'héliport, confirmaient le passage à basse altitude d'un avion commercial. Mais sur une ligne de vol strictement incompatible avec le tracé des dégâts matériels.

Des cinq lampadaires prétendument arrachés par le Boeing durant son approche finale, le lampadaire n° 1 est le plus important. Situé au sud de la station Citgo, il était le seul à nécessiter une mise en scène en temps réel dans la rue, les autres étant dissimulés derrière des barrières de sécurité ou des buissons.

Selon la version officielle de l'attaque du Pentagone, le lampadaire n° 1 aurait été projeté contre le taxi de Loydd England par un Boeing 757-200 volant à 850 km/h.

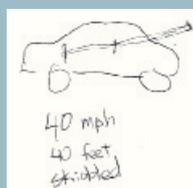


En rouge, la trajectoire officielle. En jaune, les trajectoires dessinées sur plan par les témoins oculaires.

«...cédure de maintenance normale». Cette désactivation contraindra les enquêteurs de la FEMA et du NIST, chargés d'établir les causes de l'effondrement de cette tour de 47 étages, à ne recourir qu'aux seules déclarations des témoins oculaires pour établir l'ampleur et la localisation des incendies censément à l'origine de cet événement unique dans l'histoire de l'architecture.



La photographie ci-contre montre les dégâts causés au pare-brise du véhicule: un unique trou semblable à celui observé sur le mur d'enceinte ouest du Pentagone. Le capot était intact.



Ce dessin, réalisé par Loydd, est censé représenter l'encastrement du lampadaire dans le véhicule. Pilier des premières heures du récit officiel de l'attentat, Loydd England en était aussi le maillon faible. Interrogé à deux reprises par la Citizen Investigation Team, il

finira par reconnaître avoir participé à une mise en scène. Ce témoignage, filmé en caméra cachée, est un des plus importants du documentaire *National Security Alert*. Craig Ranke, cofondateur de la Citizen Investigation Team et réalisateur du documentaire, présentera ses recherches sur l'attentat du Pentagone à Paris le 11 septembre 2010 et d'autres villes européennes entre le 3 et le 18 septembre (voir annonce page 45).

J-1 pour Tripod II

Le WTC7 abritait, aux côtés d'une antenne locale de la CIA, d'un centre d'archivage de la Security & Exchange Commission (équivalent de l'AMF française) et du Secret Service, l'Office Of Emergency Management (OEM) de la ville de New York qui remplissait deux missions essentielles: d'une part, le contrôle des communications des services de sécurité et de secours (pompiers et police), et, d'autre part, la planification et l'exécution d'exercices pour améliorer la réaction des services d'urgence face aux situations de crise, notamment les actes terroristes.

Et précisément, le 11 septembre 2001, les équipes de la FEMA, l'agence fédérale de réponse aux situations d'urgence, se préparaient pour Tripod II, une simulation d'attaque bactériologique prévue pour le 12 septembre 2001 sur le quai 92, au pied des tours jumelles.

Auditionné complaisamment le 19 mai 2004 par la Commission d'enquête sur les attentats du 11/09, Rudolph Giuliani évoquera les conséquences semble-t-il positives de Tripod II *« La raison pour laquelle le centre Pier 92 a été choisi, est que le jour suivant, le 12 septembre, devait se dérouler un exercice de simulation. Des centaines de personnes se trouvaient là-bas, de la FEMA, du gouvernement fédéral, (...) et tous s'apprêtaient à participer à une simulation d'attaque biologique. C'était précisément l'endroit où devait avoir lieu l'exercice. Les équipements étaient déjà en place, et cela nous a permis d'y installer en quelques jours un centre de commandement... »*

Jeux de guerre simultanés

Le NEADS, la branche du NORAD responsable de la surveillance et de

2 SPACE OBSERVER
Friday, March 23, 2001

From the top

Message from the 21st Space Wing commander

As you know, March is National Women's History Month. In the last few weeks, there have been several articles in the paper and events hosted throughout Colorado Springs to honor the commitments of women who have, and will continue to, impact the world around us. We have many such women in the wing. To all of you, I say thank you for your service to our nation.

March is also the month of the Air Force Assistance Fund drive. This is an important money-raising event because all the funds raised directly support our military members. For example, monies collected for the Air Force Aid Society support the Bunkies for Babies program run by the Family Support Center and the Give Parents A Break program run by the Child Development Center and the Youth Center. I encourage each of you to

review the charitable organizations involved with AFAP, and if you can, participate in the drive. You never know when your contribution might help someone you know.

I have been out of the area for a good part of the month, visiting our units around the world and traveling with our community leaders to Washington DC. Although I may not have been at Peterson, I have noticed the wing is still raising the bar for other wings to reach.

On a final note, I want to congratulate our deglitcher team of Staff Sgt. Clint Reynolds and his dog, Gero for their recent success at the AFSPC competition. They will now go forward and compete at the DoD level.

Wing Gov. Bob Kewler
21st Space Wing Commander

21st Space Wing priorities

Priority	Event	OPR
1	Corona Top, June 9-14	21st SPTG
2	Battle Staff transition	21st OG
3	ORL, Aug. 20	CV
4	Guardian Challenge, May 7-11	21st OG
5	Clear AFS transition to AKANG	21st OG
	AFSPC CC Cont. May 21-24	21st SPTG
	Canadian Historical Conf.	Monitor
	AFA graduation, May 30	Monitor
	Change of Command - OGLG	Monitor
	SBIRS IOC, Nov. 18	OG Monitor
	Outsourcing CMAS, April 1	Monitor
	Buckley transition	Monitor
	MICon Construction	21st SPTG
	CSAA, April 16-23	Monitor
	DSP Mission transition to OG	Plan execute
	Global Guardian, Oct. 2001	Ever
	Mr De-orbit	21st OG
	UFL, Aug. 1	CV

Sur cette annonce parue en page 2 du journal *Space Observer* du 23 mars 2001, on peut lire que le wargame *Global Guardian* est prévu initialement en octobre 2001. Il sera avancé à la seconde semaine de septembre. Sa date étant publique, la classification de l'exercice est très basse.

la défense du secteur nord-est de l'espace aérien où se produisirent les quatre détournements, était saturé par de nombreux wargames (jeux de guerre). *Global Guardian, Vigilant Guardian, Northern Vigilance, Amalgam Warrior...* cette liste non exhaustive des jeux de guerre en cours dans le ciel américain explique la confusion régnant dans les centres de contrôle de la FAA et du NORAD. Lorsque les contrôleurs aériens de Boston rapporteront le premier détournement aux autorités militaires compétentes et demanderont l'intervention des intercepteurs, les personnels du NEADS penseront que ces appels de détresse participaient des simulations.

Ben Laden et ses troupes ont-ils planifié l'attaque des tours jumelles en prenant en compte le calendrier des jeux de guerre de l'Air Force ? Une hypothèse qui ne peut être balayée d'un revers de main. Peu investigués par la Commission d'enquête présidentielle sur les attentats du 11/09/2001, ces wargames conservent aujourd'hui encore une certaine part de mystère.

Accessibles à la plupart des officiers lorsque leur classification n'excède pas le niveau « confidentiel », leurs dates et leur dénomination circulent souvent des mois à l'avance dans le domaine public, comme le prouve cette annonce publiée dans le journal *Space Observer* du 23 mars 2001 (voir image ci-dessus). *Global Guardian* y est annoncé parmi les priorités de la 21st Wing Force pour le mois d'octobre, et le caractère routinier de ce wargame annuel, opportunément déplacé à la deuxième semaine de septembre 2001 dans les six mois qui précéderent les attaques, n'enlève rien aux questions légitimes soulevées par le courant sceptique, notamment quant aux conséquences de ces exercices sur la réactivité des systèmes de défense militaires et civils.

Les informations parcellaires aujourd'hui disponibles ne permettent pas de trancher ce sujet difficile. La déclassification des archives du NORAD et du département de la Défense apportera certainement dans vingt ou quarante ans de nouveaux éléments de réponse, à défaut de certitude.

Quoi qu'il en soit, des nombreux wargames en cours le 11 septembre 2001, il en est un que les partisans de la version officielle auront désormais quelques difficultés à ranger dans la catégorie des coïncidences fortuites.

Le NRO Drill, du virtuel au réel

À 40 kilomètres du Pentagone, le National Reconnaissance Office (NRO) conduisait le 11 septembre 2001 « un exercice destiné à explorer les réponses aux situations d'urgence créées par un avion frappant un bâtiment. »

Le NRO est une agence fédérale en charge de la conception, de la fabrication et de la gestion des satellites espions en

orbite autour de la Terre. Basée à Chantilly, en Virginie, elle est considérée comme l'une des agences les plus secrètes de la galaxie du renseignement américain. Et pourtant...

Le 6 août 2002, le National Law Enforcement and Security Institute (NLESI) divulgua le NRO Drill du 11/09 dans un communiqué annonçant la participation de John Fulton, responsable de la division exercice et wargames de l'agence, à la conférence « Homeland Security: America's Leadership Challenge ». L'information fut immédiatement reprise par plusieurs agences de presse, AP, BG, UPI, qui, loin de creuser l'affaire, se contentèrent d'enquêtes superficielles et des propos rassurants du porte-parole du NRO, Art Haubold. Dès lors, les mêmes informations tourneront en boucle sous la plume des partisans de la version officielle et des sceptiques, sept années durant.

Le NRO Drill consistait à tester la réaction des personnels et les procédures d'évacuation des bâtiments en simulant le crash accidentel d'un petit appareil sur l'une des quatre tours du siège de l'agence, le 11 septembre 2001. L'exercice ne participait pas du contre-terrorisme, le crash résultant d'un problème technique et non d'un détournement ou d'un acte de terrorisme. Les issues principales des bâtiments devaient être condamnées pour forcer les employés à trouver d'autres voies de sortie.

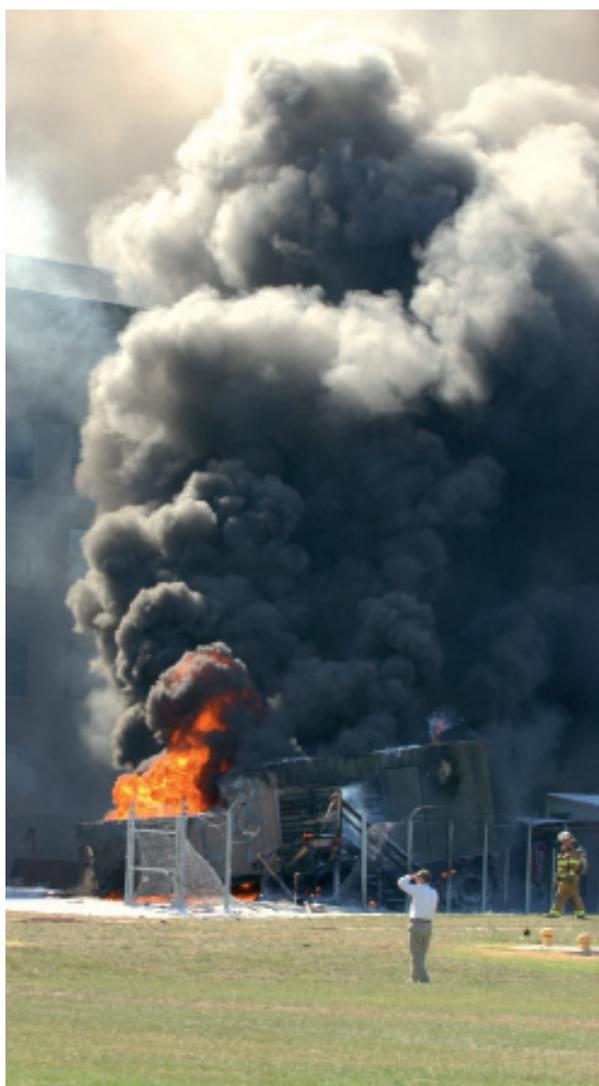
L'exercice planifié n'aurait finalement pas été exécuté et le siège du NRO évacué, « à l'exception des personnels indispensables ».

Chronologie comparée

Cependant, la découverte en juillet-août 2009 d'un document de travail de la Commission Kean/Hamilton intitulé « Early Morning Flight Activity » a permis de préciser deux éléments fondamentaux de la simulation dirigée par John Fulton, inconnus de la presse et du grand public : d'une part la chronologie précise de l'exercice et, d'autre



Le mur d'enceinte du Pentagone après l'impact. Observez la colonne de fumée noire et grasse à l'extrême droite de la photo, en surplomb d'un générateur de secours. En bas, le générateur en gros plan.



part, l'utilisation d'un générateur de fumée pour simuler la combustion du carburéacteur.

Un bon tableau valant mille discours, voici (à droite) sous forme synthétique les chronologies respectives du détournement du vol AA77 et de la simulation NRO, telle qu'établies par le document précité et le rapport final de la commission d'enquête sur les attentats du 11/09/2001.

Le parallélisme et parfois la simultanéité des deux chronologies se passent de commentaires.

Gicleurs parfaitement synchrones

De la disparition du vol 77 des écrans de contrôle à 8 h 56 jusqu'à l'apparition d'un écho radar non identifié à 9 h 32, chaque événement majeur du détournement du vol 77 trouve son pendant dans la simulation du NRO. Les responsables de la division Wargames, sous la direction de John Fulton, ont même anticipé l'heure exacte à laquelle les gicleurs entreraient en action...

Avant que ces détails ne soient connus, plusieurs auteurs avaient émis l'hypothèse que l'objet principal du NRO Drill était d'aveugler l'agence la mieux armée pour documenter une attaque aérienne, peut-être dirigée depuis l'espace (Tarpley, *La Terreur fabriquée*). La réponse des partisans de la version officielle tenait en deux points :

Chaque événement majeur du détournement du vol 77 trouve son pendant dans la simulation du NRO.

l'infiltration des services de renseignement américains par Al-Qaïda ou la coïncidence fortuite.

La bataille d'experts quant à la taille du point d'impact et l'absence de débris facilement identifiables sur la pelouse du Pentagone pourrait être aujourd'hui relancée, voire tranchée.

Dès 2002 en effet, plusieurs auteurs soulignèrent que les incendies et les volutes de fumée émanant du bâtiment n'étaient pas cohérents avec le crash d'un Boeing 757 bourré de carburéacteur. Si effecti-

Heure	American Airlines 77	Heure	Simulation NRO
8 h 20	Décollage de Dulles Airport.		
8 h 20	Détournement du vol 77.		
8 h 54	Le transpondeur d'American Airlines 77 est coupé, l'appareil dévie de son plan de vol.		
8 h 56/9 h 05	Pendant 8 minutes et 56 secondes, le vol 77 disparaît totalement des écrans de contrôle, pour des raisons d'ordre technique selon la Commission Kean/Hamilton (défaillance du logiciel ou faiblesse de la couverture radar).	9 h 00	Les passagers du Lear Jet arrivent à l'aéroport. Début du briefing de la simulation au QG de la NRO. 15 minutes plus tard, les observateurs de l'exercice prennent possession de leur poste d'observation.
9 h 05	Le vol 77 réapparaît sur les écrans de contrôle sans être repéré par les contrôleurs aériens.		
9 h 23	Le chef des opérations du NEADS donne l'ordre de faire décoller des chasseurs de la base de Langley et de les diriger vers Washington, sans être informé du détournement du vol AA77.	9 h 24	Début des communications radio entre le Learjet et le centre de contrôle de Dulles Airport. Début de la procédure de décollage.
9 h 30	Les radars confirment le décollage des chasseurs de Langley.	9 h 30	Décollage du Learjet de l'aéroport Dulles Airport. Un générateur de fumée est initialisé devant les bâtiments de la NRO. Son rôle est de simuler la fumée produite par la combustion du carburéacteur.
		9 h 31	Le Learjet rencontre un problème technique.
9 h 32	Les contrôleurs de Dulles Airport repèrent une cible radar non identifiée semblant se diriger vers Washington.	9 h 32	Crash du Learjet, début de l'exercice au siège de la NRO. Le générateur commence à diffuser sa fumée au pied des bâtiments de l'agence.
9 h 34	La FAA prévient le NEADS que le vol American 77 est manquant.	9 h 34	Évacuation des bâtiments, demande d'assistance auprès des autorités civiles (pompiers de Fairfax, etc.).
9 h 37 m 45 s	L'aile droite du vol 77 percute un générateur diesel situé à 5 mètres de la façade du Pentagone.	9 h 37	Arrivée des pompiers de Fairfax sur les lieux de la simulation.
9 h 37 m 46 s	Crash du vol 77 sur le Pentagone.		
9 h 38	Les gicleurs du Pentagone se mettent en marche, des incendies sont signalés. Le générateur Diesel situé face au mur d'enceinte émet une épaisse fumée noire.	9 h 38	Les gicleurs des tours du NRO se mettent en marche, des incendies sont signalés au rez-de-chaussée et au premier étage des tours 2 et 3.
		11 h 45	Fin de la simulation.

vement, les fumées du Pentagone sont de couleur blanc-gris clair, un générateur de secours, à 8 mètres du mur d'enceinte diffusa dans les vingt minutes suivant l'impact allégué les fumées noires et grasses caractéristiques de la combustion des hydrocarbures.

20 000 litres de kérosène en feu ?

L'ASCE estime à 20 000 litres la quantité de carburéacteur subsistant dans les ailes et le réservoir central du vol 77 au moment de l'impact.

N'étant ni balisticien ni spécialiste des incendies, nous avons soumis au capitaine M..., formateur dans un Service départemental d'incendie et de secours (SDIS) de l'Ouest de la France, une série de photographies de l'attentat du Pentagone, en prenant soin de masquer autant qu'il était possible les éléments qui auraient pu permettre à ce pompier expérimenté de reconnaître la scène du crash. Le devoir de réserve auquel est soumis le capitaine M... nous interdit de révéler son identité. Sa première remarque porta sur les incendies de véhicules garés le long de la façade et la colonne de fumée en surplomb du générateur de secours: « Difficile de déterminer la nature des incendies qui se propagent dans le bâtiment à proprement parler: vapeur d'eau, PVC, mousse... Une chose est certaine, très peu d'hydrocarbure ou de ses dérivés s'y consomment », a-t-il affirmé.

Après qu'il eut terminé sa description, nous l'avons interrogé sur les 20 000 litres de kérosène prétendument embarqués par le vol 77. « Une telle quantité d'hydrocarbure dispersée sur la façade, mélangé à de l'aluminium, du mobilier du bureau, du PVC, voire instantanément enflammée serait reconnaissable à la forme et l'aspect des volutes de fumée. Le pouvoir fumigène du kérosène est considérable... sans parler des flammes que nous observerions. »

Le capitaine M... est formel

Face à notre insistance, et averti des tenants et aboutissants de notre démarche, visiblement étonné par le récit officiel censé rendre compte des photos que nous

« Ne me dites pas qu'un Boeing 757-200 se consume là, avec son kérosène (...) Les incendies américains sont vraiment bizarres. »

Trois mythes sur l'attentat du Pentagone

Le point d'impact. Contrairement aux affirmations de nombreux documentaires contestant la version officielle, le point d'impact ou prétendu tel ne mesurait pas cinq



La photographie de la série Ingersoll trop souvent citée. Le jet d'eau masque les dégâts du rez-de-chaussée.

lui présentations, le capitaine M... nous montra plusieurs scènes d'incendies, parmi lesquelles un exercice classique de formation à la lutte contre les feux d'hydrocarbure: « Ne me dites pas qu'un Boeing 757-200 se consume là, avec son kérosène. Regardez ces photos. Ici, un incendie d'environ 1000 litres de carburéacteur. 20 000 litres, même dispersés sur la pelouse ou la façade, voire enflammés instantanément à l'impact laisseraient des traces reconnaissables. L'énergie dégagée sur ce que vous appelez les anneaux E et C est minime, sans parler de ce trou parfaitement circulaire (NdA: trou de l'anneau C). Je ne suis pas du BEA, je ne ferais pas le travail de la police scientifique à partir de photographies mais ce que je sais, c'est qu'il n'y a pas de kérosène en masse sur les photos que vous me montrez, à part cette remorque-citerne à droite. Les incendies américains sont vraiment bizarres. »

C'est sur cette boutade que s'acheva notre entretien. Nous regrettons de ne pouvoir divulguer l'identité et les états de service du capitaine M... Les lecteurs suspicieux vérifieront aisément cette analyse en démarchant le SDIS de leur département ou compareront les incendies du Pentagone avec ceux provoqués par le crash d'un petit avion de tourisme



Exercice militaire de lutte anti-incendie où l'on voit brûler 1 000 litres de kérosène. À comparer aux 20 000 litres contenus dans le Boeing 757.



L'incendie du crash d'un petit avion de tourisme à Austin. La fumée laisse imaginer celle qui pourrait se dégager d'un Boeing 757.



sur un bâtiment du FISC à Austin en février 2010.

Un raté?

Demeure une question de bon sens : pourquoi les conspirateurs auraient-ils placé une réserve d'essence face au point d'impact puisque la manœuvre ne fait guère illusion sur les films et photos rapprochés? Nous supposons qu'il s'agit d'un raté. Si le générateur avait explosé, aspergeant d'essence le mur d'enceinte et la pelouse, il aurait été impossible de distinguer l'attentat du Pentagone des autres crashes impliquant des appareils aéroportés.

Cette photo composite montre l'étendue réelle des dommages sur la façade ouest : un trou parfaitement rectangulaire d'au moins 20 m pour le RdC et de 5 m pour le 1^{er} étage. Les experts que nous avons consultés ont unanimement exclu l'impact d'un avion gros-porteur et évoqué la déflagration d'une capacité sous pression placée à l'intérieur du bâtiment.

mètres mais plus de quinze mètres pour le rez-de-chaussée et s'étendait sur deux étages.

Le P56. Le P56 interdit le survol des zones sensibles de la capitale administrative des États-Unis, Washington. Le Pentagone ne se trouve pas à Washington D.C., mais de l'autre côté du fleuve Potomac à Arlington, en Virginie, et n'est pas dans un espace aérien interdit. D'ailleurs l'aéroport national Reagan est à moins de deux kilomètres du Pentagone, et des avions de ligne, volant à très basse altitude, décollent et atterrissent à proximité du Pentagone toutes les 2 à 4 minutes, tous les jours de l'année.

Les batteries antiaériennes défensives. La proximité de l'aéroport Reagan rend très improbable l'existence de batteries antiaériennes défensives destinées à abattre les avions non équipés de l'IFF (un système de reconnaissance des avions militaires).

L'attentat du Pentagone est-il le fruit d'un complot intérieur? Beaucoup d'éléments militent en ce sens : les témoignages présentés dans le documentaire *National Security Alert* semblant démontrer que l'avion n'aurait pas frappé mais survolé le bâtiment, la zone touchée qui abritait essentiellement des commissaires aux comptes et des analystes financiers et enfin l'incroyable « coïncidence » du NRO Drill. Une étude actuarielle de ce dernier permettrait d'élaguer certaines questions statistiques, notamment quant à la probabilité d'occurrence d'un tel croisement du virtuel et de la réalité. ●

Alexis Kropotkine

NATIONAL SECURITY ALERT

An urgent call to action from Citizen Investigation Team

www.CitizenInvestigationTeam.com

11 septembre 2001 Attentat du Pentagone

13 témoins oculaires
invalident la version officielle

Tournée européenne du documentaire National Security Alert
en présence du réalisateur Craig Ranke

Paris le 11 septembre 2010

Dès 12h30: Studio Kinokho, 24/32 rue des Amandiers (20e)
(3 séances : 12h45 - 15h - 17h15 - 5 Euros)

Dès 20h15: grande soirée, cinéma des Ursulines (5e) - 10 Euros

Informations : CitizenInvestigationTeam.com

Contact presse : europentour2010@CitizenInvestigationTeam.net